

Quatre nuits quatre matins – extrait

Danielle Shelton

Numéro 89, 2014

Cuisine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72660ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Shelton, D. (2014). Quatre nuits quatre matins – *extrait*. *Brèves littéraires*, (89), 42–44.

La première nuit, Alex a ouvert mon réfrigérateur. Il a paru peu satisfait. A pris du fromage tout de même. Puis il a aperçu les pots de noix et de graines, et a dit : « Tu as de quoi manger. »

Alex est végétarien. Comme le célèbre thaumaturge Apollonius de Tyane qui se vantait d'être végétarien et de ne prendre que la quantité d'aliments strictement nécessaire à l'entretien de la vie.

« Je ne suis pas un célèbre végétarien. Et je mange plus que nécessaire », a dit Alex. J'ai répliqué : « Tu es un végétarien thaumaturge inconnu, mais je ne t'ai pas vu manger plus que nécessaire. » Il a dit : « Je ne sais pas ce que c'est, un thaumaturge. » Je lui ai expliqué que c'est un faiseur de miracles. Un magicien. « Tu es un magicien ! » Lui se demande s'il n'est pas plutôt un charlatan. Comme mon Apollonius.

J'ai déclamé pour Alex des vers de Verlaine : « Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches. Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous. »

Il a souri. J'ai peint ces mots du poète au plafond de la cuisine. En souvenir de ce sourire. En terre de Sienne, jaune d'œuf, sanguine et feuille d'or. Sur fond de patine.

Alex dit qu'un jour, il va me faire une soupe à la citrouille. Il dit aussi qu'il mange du poisson. À l'occasion. S'il venait une cinquième nuit, je lui en cuisinerais, à mon gars de la construction. Je lui dirais que c'est du poisson-scie et du requin-marteau. Mais il ne me croirait pas.

Dans mon salon, j'ai un tableau ancien, anonyme, représentant un chevalier ailé. Alex l'a longuement regardé. Je lui ai montré un poisson au pied de l'ange. Il

a dit : « Je rêve souvent à des poissons. » Moi : « Manger un poisson en rêve est un bon signe. »

Mais Alex ne mange pas de poisson dans ses rêves. Il les regarde nager à la surface. En couple. Puis disparaître dans les eaux profondes. Je lui ai expliqué que le poisson est un symbole de l'élément Eau. Un attribut de la Déesse de l'amour, associé à la fécondité, à la renaissance. Il a répété : « À la renaissance... » Puis, a fait « Hum ! »

Mon amie Loli a une lithographie. Tout en sépia. Dans un vieux cadre doré. Une femme à la chevelure longue et abondante, couronnée de lys, tient un poisson à deux mains. À l'horizontale. À la hauteur de son cou. On voit son cœur sous le poisson. Au centre de sa poitrine.

L'âme de cette femme est dans ses cheveux dénoués. Sa virginité, dans la couronne de lys. Cheveux et lys symbolisent ensemble une âme pure. Mais le lys est aussi fécondité, comme le poisson. Le cœur, centre de la vie. Et le cou, communication de l'âme et du corps. C'est en lui que circule l'énergie génératrice. Loli se demande si l'artiste sait tout ça.

Alex n'a pas vu cette lithographie. Il n'a pas vu Loli non plus.

Les cheveux de Loli sont courts. Elle ne porte jamais de couronne de lys. Ni d'ailleurs de chapeau. Elle n'aime pas le poisson. N'a pas d'enfant. Mais elle dit qu'un jour, elle aura un chien.

Loli a un beau cou. Un port de tête remarquable. Un cœur.

Loli mange beaucoup de fromage. Du fromage de chèvre exclusivement. Et elle en mange encore plus lorsqu'elle n'est pas amoureuse. Parce qu'il secrète dans son cerveau de la phényléthylamine. Et qu'il en secrète davantage que le chocolat. Et presque autant que l'amour...

Loli n'a pas vraiment le choix. Elle déteste le chocolat. Et elle n'est pas amoureuse en permanence. « Hélas ! » dit-elle. « Elle n'est pas comme toi » en conclut Alex, qui me connaît depuis longtemps.

Un matin, j'avais rencontré Boris Vian. Et l'air avait dégagé une odeur de framboises et les nuages, de coriandre.

Le même matin, j'avais rencontré Alex. Et les cheminées avaient dégagé une odeur de menthe poivrée.

Le ramoneur me l'avait recommandé. Pour gril-lager mes cheminées. Dans mon jardin, il a senti la menthe et m'a demandé une infusion. Il ne s'en souvient pas. Ne veut pas le croire. Nous avons bu ensemble. Sur fond de primavera. La première saison de Vivaldi. Nos yeux s'étaient rencontrés. J'avais commencé à l'aimer. Et aucun oiseau n'était plus tombé dans les cendres.

*Ce livre mangeable a été dégusté
à la Bibliothèque Philippe-Panneton, à Laval,
le 23 avril 2014, Journée mondiale du livre et du droit d'auteur.
La poète **Diane Landry** a offert, en première partie,
un récital sur le thème du Bestiaire.
L'activité a été produite par la Société littéraire de Laval,
en partenariat avec le Service de la vie communautaire,
de la culture et des communications de Ville de Laval.*

Le dossier du prochain
numéro de la revue
a pour thème Bestiaire –
soumettez vos textes :
sll@breves.qc.ca



Infographe
Danielle Shelton

PUBLICITÉ